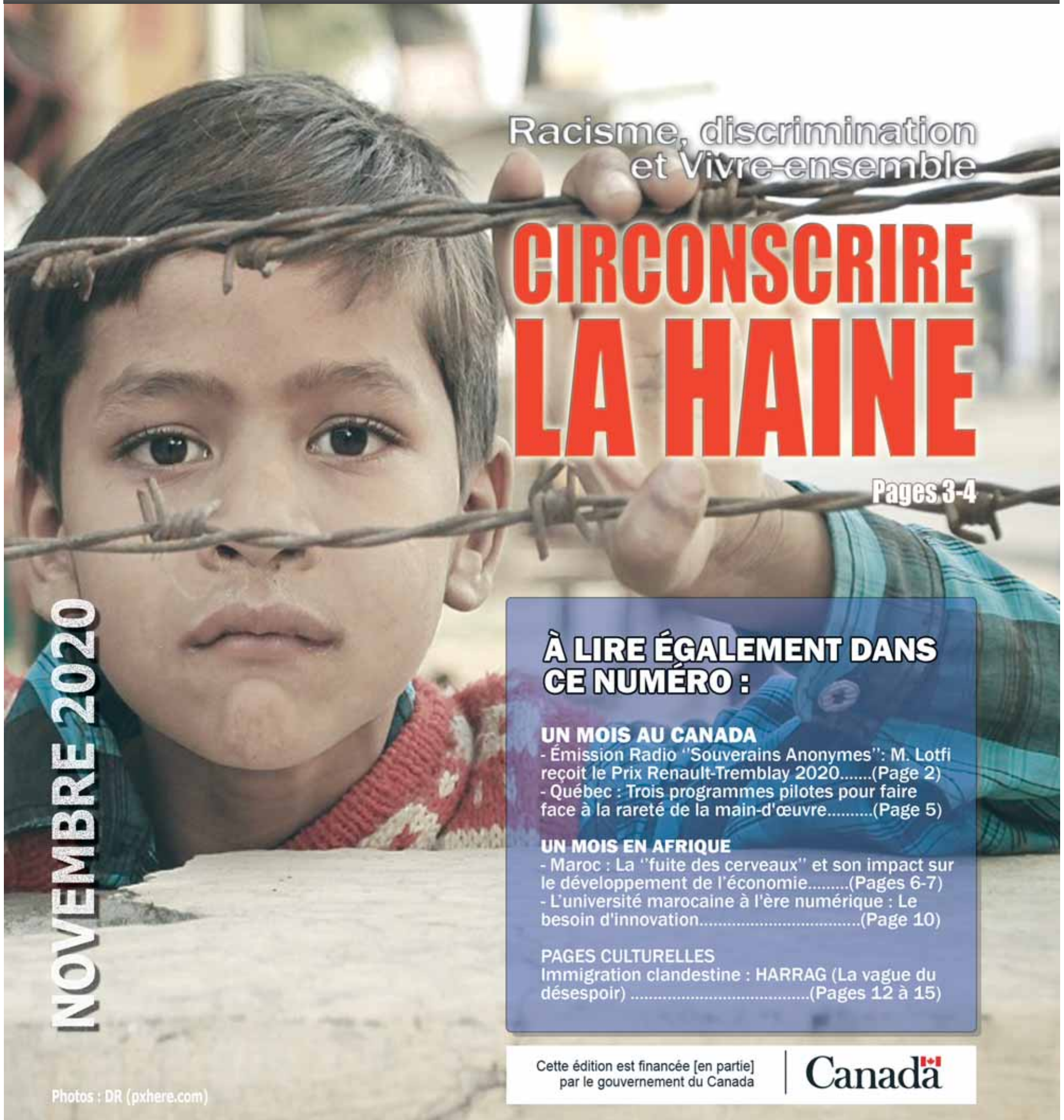




Racisme, discrimination
et Vivre-ensemble

CIRCONSCRIRE LA HAINE

Pages 3-4

NOVEMBRE 2020

**À LIRE ÉGALEMENT DANS
CE NUMÉRO :**

UN MOIS AU CANADA
- Émission Radio "Souverains Anonymes": M. Lotfi reçoit le Prix Renault-Tremblay 2020.....(Page 2)
- Québec : Trois programmes pilotes pour faire face à la rareté de la main-d'œuvre.....(Page 5)

UN MOIS EN AFRIQUE
- Maroc : La "fuite des cerveaux" et son impact sur le développement de l'économie.....(Pages 6-7)
- L'université marocaine à l'ère numérique : Le besoin d'innovation.....(Page 10)

PAGES CULTURELLES
Immigration clandestine : HARRAG (La vague du désespoir)(Pages 12 à 15)

Cette édition est financée [en partie]
par le gouvernement du Canada

Canada

Photos : DR (pxhere.com)

VOUS AVEZ LA MARCHANDISE? NOUS AVONS LES CLIENTS

Affichez votre carte d'affaires en couleurs
à partir de 50 \$, par mois, ou en Noir et Blanc
(Pages internes) à partir de seulement 25 \$
(Taxes en sus - Certaines conditions s'appliquent)

Pour en savoir plus
514-576-9067

RE/MAX CITÉ

Agence immobilière Franchise indépendante et autonome
du RE/MAX Québec



Adam Belmo
Courtier immobilier résidentiel

Bur: 514 644-0000
Cell: 514 502-2712
Fax: 514 644-3096
13150 rue Sherbrooke Est
Montréal, Qc H1A 4B1

adam.belmo@remax-quebec.com



ROCAR AUTO
PNEUS ET MÉCANIQUE

514 278-3246
9725 Meunier, Montréal, H3L 2Y7
ROUTE DU LAURENT ET MELLER, RUE DE SAULÉ

FREINS | SUSPENSIONS | DIRECTION | ALIGNEMENT | ÉQUIPEMENT | ENTRETIENS PRÉVENTIFS | VENTES ET ENTREPOSAGE DE PNEUS

SERVICE DE VALEY
NOUS VENONS CHERCHER VOTRE AUTO
ET VOUS LA RAPPORTONS

**CHANGEMENT D'HUILE AVEC
INSPECTION SUR 30 POINTS**
à partir de
***43.95+TAXES**
* MANUTENTION DE BASE

SERVICE REMORQUAGE

MEGA PNEU

www.rocarauto.com



Émission Radio "Souverains Anonymes"

Mohamed Lotfi reçoit le Prix Renault-Tremblay 2020

Mohamed Lotfi . Photo :DR



À l'occasion de l'assemblée générale de l'Association des services de réhabilitation du Québec, la Présidente du Conseil d'Administration Mme Nicole Quesnel ainsi que le directeur M. David Henry, ont remis le prix Renault-

Tremblay 2020, le 23 octobre dernier, à M. Mohamed Lotfi.

Réagissant "à chaud" à cet hommage, M. Lotfi déclara que "C'est à Madame Nicole Quesnel que revient le mérite de l'existence de Souverains anonymes. Il y a 31 ans, c'est elle qui a ou-

vert la porte de L'EDM (Prison de Bordeaux) à mon projet que j'avais l'intention de réaliser pour une période de six mois. 31 ans plus tard, j'y suis encore!"

Et de poursuivre : "Même après sa retraite, Mme Quesnel demeure une soldate de cette bonne et noble cause, la réhabilitation des personnes incarcérées. Elle est pour moi et pour beaucoup d'autres personnes, travaillant au sein des Services Correctionnels, une source d'inspiration et un modèle à suivre".

M. Lotfi remercia l'ASRSQ pour cet hommage et salua son travail fondamental, commencé en 1962 avec le premier directeur, M. Renault-Tremblay, un des pionniers de la cause de la réhabilitation au Québec.

M. Lotfi remercia ensuite tous ses collaborateurs qui ont contribué au succès de l'émission "Souverains anonymes", avec une pensée toute particulière à M. Steve Roy qui fut à ses côtés depuis 26 ans. Ceci, sans oublier les radios communautaires qui ont "brillamment permis cette ouverture

des personnes incarcérées à la communauté".

Et M. Lotfi de conclure : (...) j'ai une pensée affectueuse à l'égard de tous ces hommes qui ont donné des ailes à mon petit projet en en faisant une source d'espoir! La plus part sont aujourd'hui des ex-détenus pour ne pas des citoyens à part entière!

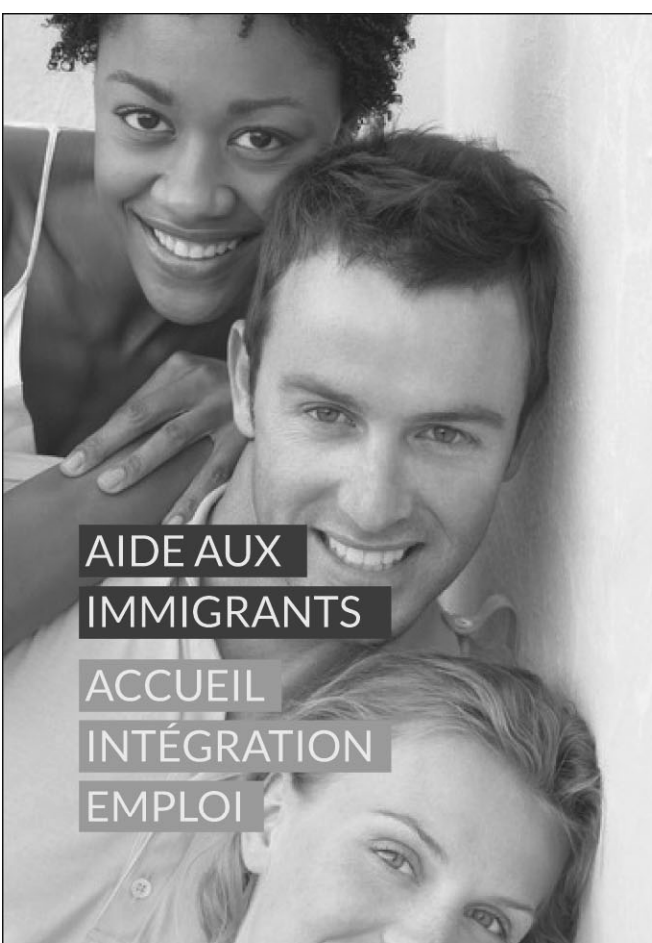
A propos de l'émission "Souverains anonymes":

Depuis le 11 décembre 1989, plus 25000 détenus de " Bordeaux " ont pris la parole devant le micro. 5000 heures enregistrées, 1000 émissions, 2000 heures montées et diffusées dans une vingtaine de radio communautaires, au Québec, au Canada et en France.

Par ailleurs, l'émission a connu la participation de quelques 1000 bénévoles dont 800 invités. La plus part sont des artistes.

Pour en savoir plus sur "Souverains Anonymes" visiter le site WEB :

www.souverains.qc.ca



AIDE AUX
IMMIGRANTS

ACCUEIL
INTÉGRATION
EMPLOI



DES SERVICES GRATUITS
POUR IMMIGRANTS

SERVICE ACCUEIL ET INTÉGRATION

- Information et orientation dans le processus d'immigration, d'installation et sur les démarches à entreprendre auprès des instances de l'immigration
- Écoute et soutien
- Information sur la recherche de logement
- Cours de français pour nouveaux arrivants
- Cours d'anglais pour résidents permanents en recherche d'emploi
- Lutte à la discrimination et défense des droits
- Aide alimentaire, groupes d'achats et informations sur la saine alimentation
- Soutien aux jeunes
- Déclarations de revenus
- Assermentations
- Bénévolat, activités socioculturelles
- Autres services en lien à l'immigration et l'intégration

SERVICE EMPLOYABILITÉ

- Services d'aide à l'emploi (SAE): Spécialisés, à la carte et selon les besoins ciblés
- Rencontres individuelles : Évaluation des besoins et orientation professionnelle
- Ateliers de recherche d'emploi
- Information sur le marché du travail et traitement des offres d'emploi
- Préparation de CV par compétences, par potentiel et par cible
- Simulation et préparation aux entrevues d'embauche
- Assistance dans les démarches de reconnaissance des acquis professionnels et académiques hors Québec
- Choix de carrière et de formation professionnelle
- Rencontres avec les employeurs, sessions d'information et réseautage professionnel
- Visites d'exploration et d'observation dans les industries et les entreprises
- Placement en emploi et maintien durable en emploi

6865 Av. Christophe-Colomb
Montréal, Qc. H2S 2H3
T 514 271.3533
F 514 271.1910
info@laisonnee.org

www.laisonnee.org
[f /www.laisonneeorg](https://www.facebook.com/laisonneeorg)

Suivez-nous pour nos ateliers
d'emploi et autres activités
d'accueil et d'intégration



NOUS AVONS PLUS DE 42 ANS D'EXPÉRIENCE
EN MATIÈRE D'IMMIGRATION

NOUS ACCUEILLONS PLUS DE 25 000
PERSONNES CHAQUE ANNÉE

Racisme, discrimination et Vivre-ensemble

Circonscrire la Haine



Par Mustapha Bouhaddar

L'assassinat du professeur d'histoire, par un monstre tchétchène s'est produit dans la ville de Conflans Sainte-Honorine où je réside depuis 8 ans.

Ce fut un vendredi à 17H, la police nationale fut sollicitée par la police municipale d'Eragny-sur-Oise (commune qui jouxte Conflans-Sainte-Honorine) après la découverte d'un corps sur la voie publique. Un homme avec une arme de poing est immédiatement désigné comme l'auteur présumé des faits. Les policiers nationaux se rendent sur place et tombent sur lui. « A leur vue, l'individu a couru dans leur direction et tiré à cinq reprises avec son arme de poing », a raconté le procureur.

Trois policiers ripostent et le touchent. A terre, l'assaillant tenta de se relever et de donner des coups de couteau. Il fut neutralisé. « Son corps présente neuf impacts d'entrées de balles », souligne le procureur.

L'assaillant en question est un individu « né en 2002 à Moscou, de nationalité russe et d'origine tchétchène ». Abdoulakh Abouyezidvitch possédait un titre de séjour, valable pour dix ans, qui lui fut délivré début mars dernier. Il habitait à Evreux et était « inconnu des services de renseignements ». Il n'avait jamais été condamné, tout en ayant été reconnu coupable « de violences et dégradations volontaires alors qu'il était mineur », a précisé le procureur.

Début de l'histoire

Un enchaînement de faits, depuis le cours de Samuel Paty le 5 octobre montrant deux caricatures du prophète Mahomet dans le cadre d'un cours sur la liberté d'expression, a mené à cet assassinat. Dès le soir de ce cours, un parent d'élève, alerté par sa fille, publie une vidéo pour relater les faits et appelle à une manifestation pour demander l'exclusion de l'enseignant.

Trois jours plus tard, le père et un second individu se rendent au collège pour rencontrer la Principale. « Elle a essayé d'apaiser les choses, pendant que les deux personnes demandaient le renvoi du professeur sous peine d'une mobilisation », a relaté Jean-François Ricard. Le soir de ce même 8 octobre, le père publie une nouvelle vidéo dans laquelle il nomme le professeur, donne l'adresse du collège et incite ceux qui le veulent à manifester « pour dire stop ».

Le 11 octobre, le père se rend au commissariat avec sa fille pour porter plainte pour diffusion d'images pornographiques. Le professeur est entendu le 12, il relate le contenu de son exposé, dont il remet une copie. « Il n'a pas dit aux élèves musulmans de sortir de la classe, mais a pris soin de proposer aux élèves qui pourraient être heurtés de ne pas regarder », a dit le procureur. Samuel Paty a porté plainte à son tour pour diffamation.

Le procureur a évoqué une dernière vidéo, publiée le 13 octobre sur YouTube, dans laquelle on retrouve le père et sa fille. Une tierce personne accuse Emmanuel Macron d'attiser la haine contre les Musulmans et appelle à une manifestation devant le collège. Il s'agit de l'homme qui avait accompagné le père pour aller voir la Principale. Cette dernière fait état de nombreux appels de menace reçus au collège à la suite de la diffusion de cette vidéo.

Enfin, le vendredi 16 octobre, l'assaillant était devant la grille du collège, et sollicitait des élèves pour lui désigner le professeur.

Neuf personnes ont été placées en garde à vue. Quatre sont issues de l'entourage familial direct de l'assaillant, deux autres personnes se sont présentées d'elles-mêmes tard vendredi soir et ont indiqué avoir été en contact avec l'auteur peu avant les faits. Il y a également l'homme apparaissant sur la vidéo du 12 octobre, qui avait accompa-

gné le père au collège, et sa compagne.

Le père de l'élève plaignante a lui aussi été interpellé le samedi matin à Chanteloup-les-Vignes. « Il faut préciser que la demi-sœur de cet homme avait rejoint l'organisation Etat islamique en octobre 2014 en Syrie. Elle fait l'objet d'un mandat de recherche par un juge d'instruction antiterroriste », a fait savoir le procureur.

Actuellement

D'après le quotidien « 20 minutes » du 29 octobre, l'enquête menée sous l'autorité du parquet antiterroriste se poursuit. « Il faut désormais préciser l'emploi du temps de l'auteur des faits dans les jours précédant » l'attaque et « établir ce qu'ont fait les personnes gardées à vue », a expliqué Jean-François Ricard. Ce dernier n'a pas permis aux journalistes présents de poser des questions, « compte tenu de la nature récente des faits et pour ne pas nuire à l'avancée des investigations ».

(...) Quelques jours avant l'assassinat du professeur d'histoire, un assassinat horrible et impardonnable, on a retrouvé l'assassin de Victorine une jeune fille de 18 ans morte dans un ruisseau lundi 28 septembre à Villefontaine en Isère deux jours après sa disparition. Un suspect, qui serait un père de famille, a été arrêté.

Les musulmans de France dans le collimateur

Quelques jours avant, on assiste à une soirée d'horreur au pied de la Tour Eiffel à Paris pour cinq femmes algériennes de France et quatre enfants qui ont subi l'assaut de deux agresseuses munies d'un couteau et d'un couple de chiens.

L'une des victimes, présentées sur les réseaux sociaux comme étant une des Algériennes voilées, de cette tentative d'homicide volontaire, survenue au Champ-de-Mars au pied de la Tour Eiffel à Paris en France, s'est remémoré les événements, face caméra. Et a ainsi livré son témoignage. Dans une vidéo diffusée sur la toile ce 21 octobre 2020.

La dame évoque le souvenir de cette nuit-là comme étant celui d'un choc physique et émotionnel intense. Les femmes et les enfants formaient un groupe de neuf personnes en tout. Ils se

À suivre : Page 4

© Une production

**LES ÉDITIONS
MAGHREB CANADA**
"D'un Continent à l'autre"www.maroc-canada.ca

ou

www.maghreb-canada.ca

ISSN 1708-8674

DÉPÔT LÉGAL: 2550843

 Directeur de Publication
ABDERRAHMAN EL FOULADI

INFORMATION / PUBLICITÉ

Tél : 514-576-9067

contact@elfouladi.com

CHRONIQUEURS

Mustapha Bouhaddar, Écrivain (France)

Dr Mraizika Mohammed (France)

Pr. Moha Ennaji (Maroc)

 ÉDITORIALISTE ET
 RÉDACTEUR EN CHEF

A. EL FOULADI

IMPRESSION

Hebdo Litho, Saint-Léonard (Montréal)

**MAGHREB CANADA
EXPRESS (MCE)** est
une publication mensuelle
éditée et distribuée au Canada
depuis le 1^{er} Juillet 2003.

Il est distribué gratuitement
dans les commerces ainsi que
dans des lieux publics, à
Montréal et région ainsi que
dans la ville de Sherbrooke.


Maroc
Canada
Info

Édition électronique du Journal "Maghreb Canada Express" "D'un Continent à l'autre"

www.maghreb-canada.ca ou maroc-canada.ca ou maroc-canada.info

Racisme, discrimination et Vivre-ensemble

Circonscrire la Haine

Suite de la page 3

dirigeaient vers l'aire de jeux située sur le Champ-de-Mars, quand deux chiens s'approchèrent d'eux. Les enfants prirent peur. C'est là en fait qu'à leur insu, leur calvaire s'apprêtait à commencer.

Hanane et toute sa famille ignoraient en ce moment-là qu'en demandant aux propriétaires d'éloigner leurs animaux, ils allaient allumer la mèche à une altercation d'une violence inouïe. « Sales arabes ! ». « On fait ce qu'on veut, on est chez nous ! ». C'était de la sorte que rétorquèrent les *agresseuses* présumées à la requête d'attacher leurs chiens.

La diffusion virale de la haine à travers le monde

Déjà, le 29 Décembre dernier, Jean Pierre Fillu, écrivait dans le journal « Le Monde » : « Pendant que ces coups étaient portés au terrorisme djihadiste, une autre forme de terrorisme de masse, lié à l'extrême-droite raciste, a commencé de se répandre à l'échelle de la planète, depuis l'attaque contre deux mosquées de Christchurch, en Nouvelle-Zélande, le 15 mars 2019 (51 morts) jusqu'à la tuerie anti-mexicaine dans la ville américaine d'El Paso, le 3 août (22 morts) et l'attentat contre la synagogue de Halle, le 9 octobre (2 morts).

Les conditions semblent réunies pour que le suprématisme blanc continue d'inspirer en 2020 d'autres actes terroristes.

Anders Breivik apparaît à la fois comme le précurseur et la référence de cette nouvelle vague de terrorisme. En juillet 2011, cet ultranationaliste norvégien tue 77 personnes dans un attentat contre un complexe gouvernemental à Oslo, puis dans une fusillade contre un camp de la jeunesse travailliste. Il prétend justifier son carnage par la diffusion d'une « Déclaration d'indépendance européenne ».

Huit années plus tard, Brenton Tarrant, l'auteur australien du massacre de Christchurch, se réclame de Breivik et diffuse, comme lui, juste avant le bain de sang, un manifeste intitulé « Le Grand remplacement ». Il s'y pose en rempart contre un « génocide blanc » dont l'immigration majoritairement musulmane serait le principal instrument. John Earnest, qui assassine une personne dans la synagogue californienne de Poway, le 27 avril 2019, accuse « les Juifs » d'être les instigateurs d'un tel « génocide blanc ».

Patrick Crusius, le massacreur d'El Paso, a, lui aussi, mis en ligne une « Vérité dérangeante » où il déclare combattre « l'invasion hispanique du Texas ». Comme à Christchurch et à Poway, c'est le forum 8Chan, très populaire à l'ultra-droite, qui sert de plate-forme à cette revendication. Dans les trois cas, les tueurs diffusent également en direct les images qu'ils filment eux-mêmes de leur assaut.

Il aura fallu ces trois scandales pour que 8Chan soit enfin neutralisé, mais pour réapparaître en 8Kun le mois de septembre dernier. Quant à Stephan Balliet, l'assassin de Halle, c'est sur Twitch qu'il diffuse un manifeste imprégné de thèses antisémites, conspirationnistes et néonazies, puis la vidéo en direct de son attaque de la synagogue, le jour de Kippour. Balliet s'en prend ensuite à un restaurant turc tout proche. Tarrant, Earnest, Crusius et Balliet, malgré leurs déclarations flamboyantes, se sont tous rendus sans opposer de résistance aux forces de l'ordre, comme d'ailleurs Breivik en 2011. »

Jean Pierre Fillu, explique plus loin dans son article : « Il n'y a malheureusement aucune raison que s'interrompe la réaction en chaîne qui a déjà motivé successivement les tueurs de Christchurch, Poway, El Paso et Halle. L'exaltation des quatre massacreurs sur certains forums d'ultra-droite ne peut qu'inspirer de nouvelles vocations homicides, alors que les thèses sur le « grand remplacement », autrefois marginales, s'infiltrèrent de plus en plus ouvertement dans le débat public des démocraties occidentales.

Au-delà de ce contexte très favorable, la difficulté à repérer de tels « loups solitaires » avant leur passage à l'acte est d'autant plus ardue qu'ils ne sont rattachés à aucune organisation constituée, mais se réclament d'une nébuleuse raciste et paranoïaque.

En France, la focalisation compréhensible sur la menace djihadiste n'a sans doute pas permis de prendre toute la mesure de ce nouveau péril. Deux mosquées ont pourtant été attaquées en 2019, le 27 juin à Brest (deux blessés, l'attaquant se suicidant peu après) et le 28 octobre à Bayonne (deux blessés graves). Le refus par la justice de qualifier l'attaque de Bayonne de « terroriste », alors même que l'agresseur a été candidat sur une liste d'extrême-droite, a dès lors été très mal ressenti.

2020 pourrait ainsi devenir l'année où se

confirmerait la mondialisation et la diffusion de cette nouvelle forme de terrorisme. Mais le pire n'est jamais sûr. Souhaitons-le plus que tout en ce cas. »

Que faire contre les amalgames, et la diabolisation de l'Islam ?

Le prophète Mahomet disait : « celui qui tue une âme, c'est comme s'il a tué l'humanité entière ».

Une religion qui tolérerait le meurtre d'un professeur d'histoire, ne saurait en aucun être ma religion, encore moins le meurtre atroce du prêtre assassiné récemment dans une église.

Ce qui me rebute, c'est l'association de l'islam chaque fois qu'un acte criminel est commis par un individu d'une confession musulmane. Ces individus ne représentent pas les millions de musulmans qui habitent en Europe ou ailleurs. Ces assassins ne représentent qu'eux même... Pas plus que le meurtrier de Victorine, ne représente pas les millions de chrétiens dans le monde.

Les acteurs des attentats contre les mosquées de Nouvelle Zélande, Paris, Montréal, et aussi les jeunes hommes de « Colombine » qui ont tiré sur les élèves de leur collège, les organisations terroristes européennes « Action Direct » et « Les Brigades Rouges », les Nazis dans les années 40, étaient Chrétiens ou catholiques. Doit-on attribuer leurs actes à leurs religions ?

Un détraqué est un détraqué, peu importe l'habillement qu'il donne à son acte. Et il faut arrêter de dire, tel assaillant a prononcé « Allah Akbar » après avoir exécuté son acte.

La plupart de ces assaillants musul-

mans ne connaissent rien à l'Islam, et certains ne savent même pas lire l'Arabe, à l'image des frères Kouachi qui ont commis l'attentat de Charlie Hebdo. Et aussi le jeune tunisien qui a assassiné récemment un prêtre dans un lieu de culte. Ce dernier était un ancien drogué dans son pays, il n'était pas religieux.

Je suis pour la liberté d'expression à cent pour cent, et je fais mienne, la citation de Voltaire, disant : « *Je ne suis pas d'accord avec vous, mais je donnerai ma vie, pour que vous puissiez exprimer vos idées.* »

Et d'un autre côté, pourquoi vais-je utiliser cette liberté d'expression, pour offenser des milliards de musulmans en caricaturant leur prophète ?

Le « Canard Enchaîné », qui est un grand journal que je lis d'ailleurs toutes les semaines ne se refuse rien, et n'a pas sa langue dans sa poche. Toutefois, il n'a jamais publié de caricatures susceptibles de blesser les musulmans, et c'est tout en son honneur.

Pour enlever toute ambiguïté, je condamne tous ces meurtriers à commencer par l'assassin de Samuel Paty, le prêtre et les autres victimes du terrorisme. Je suis même partant à ce qu'on les condamne à mort. Car ils salissent l'Islam et l'Humanité entière.

Mais comme l'a dit récemment, Justin Trudeau : « la liberté d'expression ne devrait pas "blesser de façon arbitraire et inutile" certaines communautés.

Photo Par A. El Fouladi, (à gauche) le 11 mai 2019, avec des survivants à l'attaque de Christchurch (Nouvelle-Zélande)



Courtes citations traitant du même sujet publiées sur Facebook

**AU NOM DE QUEL ISLAM
VERSE-T-ON DU SANG DANS
UN LIEU DE CULTE ? PAS MON
ISLAM À MOI !!!**

**Qu'on guillotine tout criminel
tuant au nom de l'islam ! Mais
qu'on arrête de faire porter
l'odieux à tous les Musulmans
!**

**Et si on qualifie de LAÏCISTE le
criminel qui n'a comme
"religion" que la laïcité, les
laïques ne vont-ils pas se sentir
insultés?**

**On aura un problème de
communication tant et aussi
longtemps que la liberté
d'insulter se conjugue avec la
liberté d'expression**

Immigration Québec

Trois programmes pilotes pour faire face à la rareté de la main-d'œuvre

La ministre des Relations internationales et de la Francophonie, ministre de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration et ministre responsable de la région des Laurentides, Madame Nadine Girault, a annoncé la publication à la Gazette officielle du Québec d'un projet de règlement visant la mise en œuvre de trois programmes pilotes d'immigration permanente :

- un premier destiné aux personnes préposées aux bénéficiaires ;
- un deuxième aux personnes œuvrant dans le domaine de la transformation alimentaire ;
- et un troisième dans le domaine de l'intelligence artificielle et des technologies de l'information et des effets visuels.

De plus, la ministre annonce des améliorations majeures au processus de réception des demandes pour le programme de parrainage collectif, notamment en modifiant la période de réception des demandes, qui se fera du 6 avril au 5 mai 2021, et en procédant par tirage aléatoire.

Par ailleurs, des arrêtés ministériels sont également publiés permettant à la ministre de déterminer le nombre de demandes d'immigration qui seront reçues dans le cadre de certains programmes d'immigration québécois.

Trois programmes pilotes pour attirer et retenir la main-d'œuvre

Les programmes pilotes visent à attirer et à retenir des personnes dont les compétences répondent à des besoins spécifiques du marché du travail québécois. Ils entreront en vigueur lorsqu'ils seront édictés par la ministre, après leur publication à la Gazette officielle du Québec pour une consultation de 45 jours.

Le programme pilote d'immigration permanente des personnes préposées aux bénéficiaires contribuera à répondre au manque criant de main-d'œuvre dans ce domaine au Québec. D'une durée de cinq ans, il permettra de sélectionner jusqu'à 550 personnes requérantes principales par année qui exerceront la pro-

fession de préposé aux bénéficiaires au Québec. Des certificats de sélection seront également délivrés aux membres de leur famille qui les accompagnent.

Le programme pilote en transformation alimentaire offre une voie de passage vers l'immigration permanente aux travailleuses et travailleurs étrangers temporaires qui occupent des emplois dans le secteur de la transformation alimentaire, où l'on observe également d'importants besoins de main-d'œuvre. D'une durée de cinq ans, le programme permettra de sélectionner chaque année jusqu'à 550 travailleuses et travailleurs admissibles ainsi que leur famille incluse dans leur demande.

Le troisième programme pilote couvre trois secteurs d'activité : l'intelligence artificielle, les technologies de l'information et les effets visuels. Sa durée est également de cinq ans et vise l'attraction de talents internationaux œuvrant dans ces secteurs ainsi que la rétention de ceux qui sont déjà au Québec à titre temporaire. Chaque année, jusqu'à 550 personnes, accompagnées de leur famille, pourront être sélectionnées, ce nombre étant réparti également entre le secteur IA et les deux autres.

Améliorer les programmes et le délai de traitement des demandes

Deux arrêtés ministériels ont été publiés afin de déterminer le nombre de demandes qui seront reçues dans les programmes d'immigration économique pour la prochaine année. Ces décisions :

1. établissent la limite de 50 demandes pouvant être reçues par la ministre dans le cadre du Programme des travailleurs autonomes, du 1er novembre 2020 au 30 septembre 2021. Cette décision reconduit celle prise au 1er novembre 2019 ;
2. établissent la limite de 25 demandes à recevoir dans le cadre du premier volet du Programme des entrepreneurs immigrants, du 1er novembre 2020 au 30 septembre 2021. Ce volet vise les personnes qui veulent venir au Québec pour y créer et y exploiter une entreprise avec l'aide d'un accéléra-

teur/incubateur d'entreprises. La réception de toute nouvelle demande est suspendue dans le cadre du deuxième volet du programme pendant un an afin d'en revoir certaines conditions, dans un souci d'amélioration. Ce volet vise les personnes qui veulent s'établir au Québec pour créer ou acquérir une entreprise et l'exploiter.

Un autre arrêté ministériel reconduit, jusqu'au 1er novembre 2021, les critères en vigueur pour inviter des personnes qui ont déposé une déclaration d'intérêt dans Arrima à présenter une demande de sélection dans le cadre du Programme régulier des travailleurs qualifiés.

Un nouveau mécanisme et une nouvelle période de réception des demandes de parrainage collectif

La réception des demandes d'engagement de parrainage des groupes de 2 à 5 personnes physiques se fera du 6 avril au 5 mai 2021 et sera encadrée par un nouveau mécanisme de réception des demandes. Rappelons qu'en janvier dernier, le Ministère s'était engagé publiquement à apporter des améliorations à ce mécanisme avant l'ouverture de toute nouvelle période de réception des demandes. Le nouveau mécanisme prévoit la transmission des demandes d'engagement par voie électronique et un tirage aléatoire pour celles qui seront reçues.

Le Ministère maintient à 750 le nombre total de demandes de parrainage collectif à recevoir l'an prochain. Toutefois, seuls les groupes de 2 à 5 personnes pourront présenter une demande, la réception des demandes d'engagement étant suspendue temporairement pour les organismes jusqu'au 1er novembre 2021. Cette décision s'explique par la tenue d'enquêtes pénales et administratives visant des organismes à la suite d'allégations sérieuses qui mettent en cause l'intégrité des actions de certains organismes et la protection des personnes réfugiées. Cette période de suspension permettra de mener à terme les enquêtes et d'apporter des modifications au programme, le cas échéant (...)

Source : CNW Telbec

La ville de Toronto déclare le mois de Novembre 2020 "Mois du Patrimoine Marocain"

C'est ce qui ressort d'une lettre adressée par le Maire de la ville, M John Tory, à l'Association Marocaine de Toronto AMDT dont voici un extrait :

" Au cours de ce mois, nous avons l'occasion de découvrir le patrimoine marocain et de reconnaître la richesse de la culture. Nous rappelons les nombreuses contributions apportées par la communauté marocaine au tissu économique, politique, social et culturel de notre ville.

La Ville de Toronto reconnaît les précieuses contributions que la communauté marocaine de Toronto a ajoutées à la devise de notre ville « La diversité, notre force ». En tant qu'une des villes les plus multiculturelles du monde, Toronto est devenue une ville modèle où toutes les cultures sont accueillies et respectées.

Par conséquent, moi, le maire John Tory, au nom du conseil municipal de Toronto, proclame par la présente novembre 2020 « Mois du patrimoine marocain » dans la ville de Toronto. "

Source : Communiqué de l'AMDT



Maroc

Canada

Info

Édition électronique du Journal "Maghreb Canada Express" "D'un Continent à l'autre"

www.maghreb-canada.ca ou maroc-canada.ca ou maroc-canada.info

Marocains du Monde

La "fuite des cerveaux" et son impact sur le développement de l'économie marocaine



Par Azeddine Mraizika, Professeur à l'université Sultan Moulay Slimane de Beni-Mellal

Depuis les années soixante les sociologues utilisent le concept de " fuite des cerveaux" (1) pour désigner un phénomène qui a touché de nombreux pays et dont les effets sur leur structure sociale, leur développement économique et humain et la construction de l'État de droit, sont considérables (2). Les nombreuses études qui se sont intéressées à ce sujet distinguent entre deux catégories de pays : d'un côté ceux qui disposent d'une attractivité suffisamment forte pour séduire et attirer vers leurs universités ou leurs laboratoires et entreprises des personnes à haut niveau de qualification à la recherche de meilleures conditions de vie, de formation et de salaire et de l'autre, des pays moins riches, africains et asiatiques, qui souffrent de ce phénomène qui épuise leurs ressources humaines et augmente leur retard en termes d'essor économique et sociopolitique.

Selon certaines sources (3) , près d'un million de personnes ont quitté (en

2004) leur pays d'origine vers des pays plus riches; soit 15 % des diplômés de l'enseignement supérieur de ces pays. Les États-Unis (4) et les pays anglosaxons en général (Canada, Royaume-Uni), ainsi que certains pays européens (France-Allemagne) continuent à exercer une forte attraction sur les élites et les compétences originaires du Sud.

Mais il est vrai aussi que le mouvement des départs ou d'expatriation va aussi du Nord vers le Nord (5). Toutefois, les motivations et les raisons qui poussent un citoyen européen à s'expatrier dans un autre pays occidental diffèrent de ceux d'une personne du Sud vers ce même pays et l'accueil n'est pas le même : "un immigré entrera dans un pays étranger plus pour des motivations sociales et politiques alors qu'un expatrié sera plus motivé par des raisons professionnelles et économiques".

En effet, parmi les principales motivations qui poussent, par exemple, les français à l'expatriation, on retrouve les opportunités professionnelles, la valori-

sation d'une "expérience professionnelle à l'étranger" suivie généralement de celles du salaire et de l'évolution de carrière, voire même le bénéfice d'un régime fiscal plus avantageux.

Mais, si l'impact de la fuite des compétences qualifiées du Nord vers le Nord reste moins handicapant, car les retours sont fréquents, celle du Sud vers le Nord revêt un caractère plus déstabilisant (6). Le nombre des départs reste nettement supérieur à celui des retours.

Pour juguler les effets de ce phénomène dommageable à leur économie et préjudiciables à leur organisation sociale, les pays concernés ont réagi en mettant en œuvre des politiques multisectorielles confiées à des institutions publiques et soutenues par différents dispositifs juridiques, financiers et économiques.

Le Maroc n'a pas failli à cette règle. Le nombre des jeunes diplômés qui quittent le pays à la recherche de situations professionnelles et sociales plus avantageuses n'a cessé de progresser. Aujourd'hui la diaspora marocaine est l'une des plus nombreuses ; près de cinq millions d'individus répartis sur plusieurs dizaines de pays. Lorsqu'on observe l'apport en devise de cette diaspora à l'économie marocaine, il est heureux de constater que celui-ci est essentiel (7). Rien qu'en 2017, les transferts de fonds ont atteint (source OCDE) 6,2 milliards d'euros contre environ 5,9 milliards d'euros en 2016. Et comme le souligne à juste titre l'ex-ministre chargé des Marocains résidant à l'étranger et des Affaires de la Migration, Abdelkrim Benatiq (8), il est « impossible de concevoir une dynamique économique sans la contribution des MRE ».

En effet, les transferts de devises ont permis de couvrir 64% du déficit commercial du Maroc. Plus de deux millions de personnes sont soutenues par un membre de la famille installé dans les différents pays de résidence. La valorisation et l'optimisation des transferts de fonds de la diaspora marocaine doivent par conséquent faire l'objet d'une politique nouvelle destinée en priorité à atténuer les effets des contraintes techniques et juridiques qui agissent comme un frein à l'investissement et à l'entrepreneuriat des membres de la diaspora marocaine.

Valorisation du capital humain

Au-delà de cette donnée économique et financière les questions qui méritent d'être également posées ici sont directement liées au problème de la valorisation du capital humain:

- Quelles sont les dispositifs et les stratégies déployés par le Maroc

pour favoriser le retour au pays de compétences marocaines qui souhaitent revenir ?

- Quelles mesures sont prises pour contrer le départ vers l'étranger des compétences marocaines jeunes et qualifiées ?

Il n'est plus à démontrer aujourd'hui que les effets de la fuite de ces compétences et le non-retour au pays des membres de la diaspora sur l'économie marocaine, et en matière d'innovation et de recherche, sont considérables.

Si la philosophie générale concernant l'importance de la migration en tant que levier de croissance a été bien comprise par les responsables marocains, on ne peut pas en dire autant des moyens mis en œuvre ni des stratégies mobilisées pour impliquer les compétences de la diaspora dans le processus de développement. De nombreux freins restent actionnés et la confiance a du mal à s'instaurer en matière notamment d'investissement.

Et pourtant, la vision royale (9) est limpide à ce sujet. La feuille de route visant à inverser la tendance a été en effet clairement définie dans de nombreux discours du Roi. C'est le cas, à titre d'exemple, lors du discours royal du 13 octobre 2017 où il était question d'un modèle de développement national conçu selon une approche participative, incluant toutes les composantes de la société, y compris les partis politiques, la société civile, l'administration publique et l'entreprise. L'objectif de ce modèle étant de mettre en place une société attractive qui offrent les meilleures et les plus sérieuses opportunités aux compétences de sa diaspora, une société capable de retenir ses compétences et ses jeunes élites en leur offrant les meilleures chances d'épanouissement.

À différentes reprises, à l'occasion du discours du 29 juillet 2018 et de celui du 12 octobre 2018 prononcé à l'occasion de la rentrée parlementaire, le Roi est revenu sur le sujet, signalant la nécessité de la mise en œuvre de réformes économiques et sociales ambitieuses. Malheureusement, les partis de la coalition gouvernementale n'ont pas pu se mettre d'accord sur un mémorandum commun relatif à la vision sur le nouveau modèle de développement. Ce qui explique que jusqu'à ce jour, on n'a pas de document qui donne les directions et les orientations essentielles qui constitueront l'armature ou le socle du nouveau modèle de développement national.

À suivre : Page 7

Marocains du Monde

La "fuite des cerveaux" et son impact sur le développement de l'économie marocaine

Suite de la page 6

La crise sanitaire a certes imposé à tous les décideurs et les acteurs sociaux économiques un contexte particulier et de réelles contraintes. Cette crise, qui a renversé les données, impose au gouvernement de revoir les priorités nationales. Ainsi, et compte tenu des conséquences et des incidences de cette crise sur l'économie et les rapports sociaux, et des incertitudes de l'après COVID-19, le Maroc a besoin plus que jamais de sa diaspora pour relever le défi de développement économique et humain.

Le Maroc peut certes profiter des moyens technologiques pour faire participer à distance sa diaspora à ses différents chantiers de développement. Mais il a surtout intérêt à favoriser, par une politique forte d'encouragement, l'intégration effective de cette diaspora dans le processus économique et politique. La diaspora est un capital humain riche en savoir, en savoir-faire et en expériences acquises au contact des sociétés d'accueil.

Mais le développement du capital humain passe non seulement par des réformes institutionnelles profondes aux niveaux de la formation et de l'éducation, des droits et des libertés publiques, de la justice économique et sociale, mais également par une remise en cause des facteurs de répulsion qui incitent et poussent les diplômés et les personnes qualifiées à s'expatrier. Le Maroc doit donc favoriser la mise en place de mécanismes (politiques, juridiques, financiers) à même d'encourager le retour des compétences au pays et de permettre à des spécialistes marocains d'exercer leurs capacités et savoirs techniques dans les secteurs et institutions clés du pays.

Il doit aussi veiller au transfert vers ses propres entreprises et laboratoires des nouvelles technologies numériques et les connaissances scientifiques par le biais des marocains expatriés. Il doit aussi diffuser la production scientifique au sein de ses universités, participer de manière active à la recherche scientifique et multiplier les activités d'expertise au profit du Maroc.

En somme, il existe des solutions susceptibles de créer une connexion entre le Maroc et les membres de sa diaspora les plus hautement qualifiée pour que le «*brain drain*» (fuite des cerveaux) devienne «*Brain gain*» (acquisition de compétences). Globalement, il y a deux façons de réaliser le *Brain gain* : soit par le retour des expatriés dans leur

pays d'origine (option "retour"), soit par leur mobilisation en les associant à distance au développement de leur pays d'origine (option "diaspora").

L'option "retour" a été réalisée avec succès dans divers pays nouvellement industrialisés tels que Singapour, Taiwan, Hong Kong et la Corée du Sud. Le bilan global de ce type d'initiatives et de programmes, a donné des résultats encourageants. Le Maroc peut s'en inspirer.

L'exemple de la Chine et de l'Inde sont à ce propos éloquentes (10).

La Chine a réussi à renverser la tendance en créant un écosystème technologique dynamique et en s'appuyant sur le succès de géants locaux tels que Alibaba et Huawei.

Le cas de l'Inde (11) est également significatif. Actuellement, plusieurs indiens ont pris les rênes des géants américains entre autres, Google ou Microsoft. En quelques années, l'Inde est devenue l'une des principales destinations en termes d'offshoring. Pour endiguer la fuite des cerveaux le gouvernement indien, exige des étudiants en médecine qui partent à l'étranger de signer un contrat promettant de revenir en Inde après avoir terminé leurs études.

Les atouts du Maroc

Le Maroc a sans doute des atouts à faire valoir. Mais, pour renverser la tendance en sa faveur et garder ses élites, plusieurs mesures s'imposent :

- La mise en place de réformes institutionnelles pour inciter l'investissement et l'entrepreneuriat pour encourager le partenariat public-privé ;

- Valorisation du mérite et de la compétence ;

- Amélioration de la qualité de la formation, particulièrement en entrepreneuriat au profit des jeunes marocains tentés de quitter le pays faute d'emploi ;

- Création d'un socle d'interconnexion propice à la mobilité et aux échanges de savoirs.

- Favoriser la circulation du savoir entre les compétences de la diaspora marocaine et les structures locales en vue de relancer ou de créer des dynamiques de développement au niveau du territoire, de la commune ou de la religion ;

- Inciter les représentations diplomatiques du Maroc à l'étranger à intensifier la diplomatie culturelle et favoriser la politique de proximité avec les jeunes générations des marocains afin de ren-

forcer leurs liens avec le pays d'origine ;

- Offrir un environnement attractif, juridiquement sécurisé, aussi bien aux marocains de l'étranger désireux de revenir au pays qu'aux locaux décidés d'y rester ;

- Encourager les partenariats avec des centres de recherche étrangers et permettre aux chercheurs marocains d'y trouver leur place. C'est une possibilité sérieuse de nature à valoriser le capital humain existant.

En tout état de cause, il faut établir/rétablir la confiance entre les hommes politiques marocains et les opérateurs économiques mais aussi les membres de la diaspora marocaine. Abdellatif Jouahri, Gouverneur Wali de Bank Al-Maghrib, n'a pas hésité à souligner que le contexte politique actuel inspire peu de confiance. Il va sans dire que ce type de climat anxigène amène les opérateurs économiques à prendre moins de risques et pousse les compétences à quitter le pays à la recherche d'un environnement plus favorable et où ils puissent s'épanouir.

L'APEBI (la Fédération marocaine des Technologies de l'Information, des Télécommunications et de l'Offshoring) qui a lancé un institut pour permettre la reconversion d'un nombre d'ingénieurs vers les métiers d'avenir, suggère la réalisation d'un diagnostic, afin de déceler les vrais problèmes qui font mal à notre économie. C'est un fait, la fuite des cerveaux et des compétences qualifiées constitue indéniablement l'un de ces problèmes majeurs qui contrarient l'essor économique du pays.

On parle souvent de ceux qui quittent le Maroc, mais on ne parle que rarement des marocains qui ont décidé de retourner au Maroc et qui y enregistrent de réelles réussites. Il y a aussi le cas des étrangers, hautement qualifiés, qui s'installent au Maroc pour des raisons économiques. Entre 2004 et 2014, leur nombre est passé de 30 000 à 80 000. Ce phénomène est lié principalement au développement au Maroc de l'offshoring qui représente le deuxième plus grand créateur d'emploi au Maroc. C'est même, selon les spécialistes, le champion du plan d'accélération industriel avec un chiffre d'affaire qui progresse de plus de 25% chaque année.

Enfin, le Maroc est appelé à développer son propre capital humain, non seulement en mettant en œuvre des réformes audacieuses dans les domaines de la formation et de l'éducation, mais également en procédant à une remise en cause totale des facteurs de répulsion (corruption, lenteur administrati-

ve, liberté d'action et d'innovation) qui empêchent les investisseurs étrangers et les porteurs de projets de franchir le pas de l'installation définitive au Maroc. L'incitation des diplômés et des personnes qualifiées à rester dans le pays pour contribuer à son développement passe par tous ces efforts et a besoin de changements profonds.

Notes :

(1) À noter que d'autres concepts sont utilisés par les économistes ou d'autres spécialistes pour désigner le même phénomène, tels que "exode des cerveaux" ou "fuite du capital humain"

(2) Selon certaines sources : le nombre de migrants internationaux est en constante augmentation. Il passe d'environ 150 millions de personnes en 2000, à 230 millions en 2014 (analyse des stocks) ». Cf : Véronique Ancey, Gérard Azoulay, Chantal Crenn, Daniel Dornoy, André Mangu, André Thomashausen, *Mobilités et migrations. Figures et enjeux contemporains*, Éditions Harmattan, 2014, p. 16

(3) Gaston-Jonas Kouvidila, *La fuite des cerveaux africains, le drame d'un continent réservoir*, Éd. Harmattan, 2009

(4) Au début des années 1930, le célèbre scientifique et physicien allemand Albert Einstein a fui vers les États Unis.

(5) A-M Gaillard et J. Gaillard, *Les enjeux des migrations scientifiques internationales. De la quête des savoirs à la circulation des compétences*, Paris, Harmattan, 1999

(6) Frédéric Docquier, « Fuite des cerveaux et inégalités entre pays », *Revue d'économie du développement*, février 2007, p. 49-88

(7) Zakya Daoud, *Marocains des deux rives*, Paris, Ed. L'Atelier, coll. « Les acteurs du développement », 1997, 171 p

(8) « Benatik courtise les Marocains de Belgique », *L'Économiste*, 22 mars 2019

(9) Fouad Laroui, « Mohammed VI et les Marocains du monde », *Jeune Afrique*, 5 août 2014

(10) William Berthomière et Christine Chivallon (dir.), *Les diasporas dans le monde contemporain*, Paris, Karthala, 2006

(11) Brij V. Lal, (Sous la direction de), *Encyclopédie de la diaspora indienne*, Éditions du Pacifique, 2008.

Publicité...



BOUCHERIE AL KHAIR  **Les meilleures merguez en ville** 

VENEZ VOIR NOS SPÉCIAUX!
ET PARLEZ-EN À VOS AMI(E)S

Boucherie al-Khair vous souhaite la bienvenue!
Trois succursales pour mieux vous servir

ÉPICERIE ORIENTALE
Boeuf • veau • poulet
agneau • kefta • merguez
viandes marinées • **ET PLUS ENCORE!**

LAVAL : 1550 BOUL. DANIEL-JOHNSON (SAMI FRUITS) • 450.687.1777
MONTREAL : 300 JEAN-TALON EST • 514.277.3778
LASALLE : 428 AV. LAFLEUR (PLAZA SAMI FRUITS) • 514.367.1750

TAEKWONDO
La symbiose entre le corps et l'esprit



ÉCOLE DES CHAMPIONS OLYMPIQUES
www.ecotaekwondo.com
Inscriptions en cours

ADMINISTRATION CENTRALE
514 721 8173



Concept: benhalimaabdelrahman@gmail.com

Ouzoud
Pâtisserie - Traiteur - salon de Thé

Venez déguster nos délicieux plats






5115, Jean Talon E. St Leonard, H1S1K8
Tel.: 514 721 5000, ouzoud.r@gmail.com
 **RESTO.OUZOUD**

BESOIN DE COURS D'ANGLAIS ?
NEED ENGLISH COURSES ?

Inscrivez-vous dès maintenant pour la session d'hiver!
Sign up now for the winter session!

514-271-3533
hector.osorio@laimaisonnee.org

11 janvier au 12 mai 2021

NIVEAUX : débutants et intermédiaires
Horaire : de 18h à 21h, les lundis, mardis et mercredis

La Maisonnée | Aide aux immigrantes
6865 Av. Christophe-Colomb, Montréal
 Jean-Talon / Beaubien

DESTINÉS AUX :
Résidents permanents, citoyens canadiens naturalisés et personnes protégées (personnes maîtrisant le français).

PRIX: 100 dollars pour la session incluant les livres. (Paiement au moment de l'inscription en argent comptant)

 **LAMAISONNÉE**

لنستمر في حماية أنفسنا!



اغسلوا أيديكم



اسعلوا في كوعكم



غطّوا وجوهكم



حافظوا على مسافة
آمنة بينكم

هذه التعليمات إلزامية للجميع
بداية من سن 10 عامًا فأكثر،
وفي جميع أنواع المواصلات
العامة والأماكن العامة المغلقة
كليًا أو جزئيًا.

Quebec.ca/coronavirus

1 877 644-4545

AMZ-06-06

Partenariat Canada - Maroc

L'université marocaine à l'ère numérique : Le besoin d'innovation



Par Moha Ennaji, (*), Professeur à l'Université de Fès, et professeur visiteur à l'Université de Rutgers et de l'Université de Mansfield

La pandémie a révélé les failles dans la capacité des universités marocaines à dispenser un enseignement à distance de manière équitable, inclusive et innovante. L'apprentissage et la persévérance des étudiants dans l'environnement en ligne ne peuvent être améliorés que si les enseignants sont mieux préparés à dispenser de manière créative un enseignement engageant et pertinent pour le marché du travail d'aujourd'hui.

Le partenariat universitaire maroco-canadien vise à faire profiter les universités marocaines de l'expérience canadienne pour le renforcement des compétences institutionnelles et la gestion organisationnelle des établissements, la mise en place des programmes sur la base d'initiatives pédagogiques innovantes, et l'établissement d'une collaboration durable entre les universités et le secteur privé, pour une meilleure intégration des jeunes dans le marché du travail.

Pour servir les étudiants pendant la pandémie et au-delà, les universités doivent non seulement innover et adapter leurs approches de l'apprentissage, mais aussi leurs approches de l'enseignement. Personnellement, je prévois que l'avenir de l'enseignement supérieur sera plus «coaching» que «enseignement». Ainsi, il est nécessaire de développer un programme qui prend en compte les

différences d'intérêts et de capacités parmi les étudiants et cherche à maximiser le potentiel des étudiants.

En ce qui concerne les solutions à long terme, l'expansion de la technologie de l'intelligence artificielle, des compétences générales et de l'éducation en ligne signifie que les universités doivent repenser leurs programmes d'études et leurs pratiques d'apprentissage - et également mieux préparer les enseignants à les dispenser.

Pour répondre aux besoins de leurs étudiants actuels et futurs, les universités doivent veiller à ce que les enseignants soient préparés pour cette prochaine approche d'apprentissage. Ils doivent évoluer à un rythme comparable à celui des demandes du marché du travail afin de garantir que les étudiants soient équipés académiquement et technologiquement pour répondre aux opportunités présentes et futures sur le marché du travail.

L'enseignement à distance dans les écoles a eu des conséquences mitigées, de nombreux jeunes étant désengagés d'apprendre ou incapables de profiter de l'offre en ligne. Les preuves en faveur de l'enseignement supérieur sont moins claires, mais on craint de plus en plus que des modèles similaires puissent être trouvés et on craint que la crise ait exacerbé les niveaux d'inégalité qui existaient déjà.

Cela peut être dû à la fragilité d'une grande partie de notre infrastructure sociale et à la longue période de domination politique néolibérale. Au cours de cette période, l'enseignement supérieur s'est développé, mais dans la poursuite d'un objectif de capital humain fondé sur les compétences, et il y a eu un rétrécissement de l'objectif qui impliquait que l'enseignement supérieur consistait principalement à acquérir des compétences et des diplômes liés à la carrière. La forme d'engagement prédominante de l'université entrepreneuriale concerne les intérêts commerciaux et industriels, plutôt qu'un programme social progressiste. L'un des résultats de la crise sanitaire pourrait être un doublement de ce programme économique res-

treint, justifié par la nécessité de reconstruire l'économie.

Nous pourrions voir une évolution vers un enseignement supérieur démocratique axé sur les priorités d'équité, d'inclusion et de durabilité. La crise sanitaire nous a rappelé l'importance de la solidarité sociale, et la nécessité d'institutions sociales et civiques résilientes et d'un enseignement supérieur démocratique pouvant fournir une piste pour un engagement renouvelé en faveur des valeurs et des pratiques démocratiques dans la société dans son ensemble.

Nous avons besoin de médecins en ce moment. Nous avons besoin de chercheurs scientifiques. Mais nous avons également besoin d'enseignants, d'avocats, d'écrivains, de philosophes, de linguistes, d'historiens, de sociologues, d'avocats, de politologues. Ce seront eux qui traceront les défis sociaux, culturels et politiques de cette pandémie. En termes de restauration de la confiance dans le système universitaire, ils sont au-delà de l'essentiel.

Le pourcentage d'étudiants diplômés en sciences humaines pourrait diminuer au cours de la prochaine décennie, d'autant plus que la pandémie incite davantage les gouvernements à rediriger l'argent des sciences humaines vers les sciences exactes, car c'est là que se trouvent les subventions importantes pour la recherche biomédicale.

La pandémie a exacerbé les inégalités existantes et mis en évidence la faiblesse des capacités de nos principales institutions sociales et civiques. L'université doit être perçue

en tant que force de changement social positif. Pour que ces espoirs se réalisent, il faudra un engagement en faveur d'un enseignement supérieur démocratique, basé sur un partenariat avec les communautés de toute la société, et un programme d'enseignement et de recherche qui vise à aborder et surmonter les grands défis sociaux que sont la pauvreté, les inégalités et l'injustice.

Pratiquement, l'élargissement de l'accès à l'enseignement supérieur est l'un des meilleurs moyens d'atténuer les inégalités parce qu'il peut contribuer à rendre la société plus juste et plus productive. L'université est également essentielle dans un monde où la technologie et la mondialisation nécessitent une plus grande adaptabilité et éventuellement une reconversion pour répondre à la demande changeante du marché du travail. La crise sanitaire est susceptible d'entraîner de nouveaux changements rapides et profonds dans nos économies. Mais nous ne devons pas voir ces changements avec effroi si la pandémie propulse également une transition vers un enseignement supérieur meilleur et plus universel.

Pour que ce type d'enseignement soit possible, la culture des établissements universitaires doit être modifiée de manière innovante. Les universités devraient être fondées sur un leadership et une organisation solides, avec plus de programmes sur la science et la technologie. Je cite l'exemple de Google, Zoom et d'autres dispositifs technologiques comme exemples d'ingénierie culturelle réussie.

Boulangerie Nour

Pain - Pâtisserie - Viennoiserie

Sandwich - Gâteaux orientaux
Gâteaux pour toutes occasions

1610 Ave. Dollard Lasalle
Montréal, Qc



Tél.: 514-658-1675



France

Reconfinement tout « en douceur »



Par Mustapha Bouhaddar

Le jeudi 29 octobre dernier, nous étions tous rivés devant la télévision, pour entendre Emmanuel Macron et ses mesures à prendre pour faire baisser le nombre croissant de malades, mettant en difficulté les hôpitaux qui ne peuvent plus recevoir les porteurs du virus, faute de places.

Ce confinement allégé a pris effet à minuit dans la nuit de jeudi à vendredi. Prévu « à minima » jusqu'au 1er décembre, il est plus souple que celui de mars-avril.

Comme lors du premier confinement, les dérogations sont possibles pour faire ses courses, aller chez le médecin, mais aussi prendre l'air pendant « une heure maximum » et dans « un rayon d'un kilomètre du domicile ». L'amende restera de 135 euros en cas de défaut d'attestation dérogatoire. Des « attestations permanentes » peuvent être délivrées par les entreprises et les écoles qui restent quant à elles ouvertes, contrairement au printemps dernier. Les guichets des services publics ou les marchés alimentaires restent eux aussi ouverts (sauf si le préfet en décide autrement), comme certains magasins bénéficiant de dérogations. Mais les commerces jugés « non-essentiels » (dont les bars et restaurants) restent fermés.

Les écoles primaires, les collèges et les lycées resteront ouverts contrairement à la fois dernier, mais les primaires

doivent porter le masque cette fois-ci. Un masque qui ne protège de rien, vu le nombre croissant de porteurs de virus, malgré le port du masque. Encore un moyen lucratif pour les usines qui fabriquent les masques.

Quand au choix de nous permettre de sortir une heure dans un rayon de 1 km est tout à fait injuste pour certaines personnes. Par exemple dans ma ville, ceux qui habitent à 1 km 500 du parc seront privés des joies que peut procurer ce grand parc à leurs enfants, contrairement à ceux qui habitent à moins de 1 km et qui peuvent en profiter.

La fermeture des librairies, un choix injuste

D'après le média France 24, les libraires indépendants font grise mine, vendredi 30 octobre, au premier jour du reconfinement en France. Exclue de la liste officielle des magasins de vente pouvant poursuivre leur activité sous certaines conditions, les professionnels du secteur ne comprennent pas ce choix de leur faire refermer boutique. « Puisque les théâtres et les cinémas sont fermés, la librairie est le dernier endroit où on peut avoir accès à la culture », explique Anne Martelle, présidente du Syndicat de la librairie française (SLF), contactée par France 24. « C'est une activité culturelle peu risquée, et c'est dommage de ne pas la maintenir. »

Ces derniers jours, le milieu culturel n'a pourtant pas ménagé ses efforts pour faire valoir le cas particulier des librairies auprès des autorités. Les principaux syndicats du secteur ont publié un communiqué commun, le 28 octobre, demandant de les « laisse(r) ouvertes pour que le confinement social ne soit pas aussi un isolement culturel ». Des artistes ont aussi apporté leur soutien dans cette lutte, que ce soit à renfort de dessin pour l'auteur Riad Sattouf, sur Twitter, ou à renfort de bons mots pour l'humoriste Alex Vizorek, sur France Inter.

Une pétition doit même être lancée, par François Busnel, journaliste et critique littéraire qui anime l'émission La Grande Librairie sur France 5. Fermer les librairies, c'est nous « priver du

meilleur bataillon pour affronter l'obscurantisme », a-t-il expliqué à Franceinfo, au lendemain de l'attaque terroriste de la basilique de Nice. « Il y a des millions de personnes dans ce pays, et on l'a vu juste après le premier confinement, qui ont envie de lire, qui ont besoin de lire. Fermer les librairies, c'est condamner tout un pan de l'économie culturelle, sans doute à vaciller, pour certains à disparaître », a souligné François Busnel. Le critique littéraire demande à ce que le président Emmanuel Macron reçoive le syndicat des libraires de France, le Syndicat national des éditeurs, et les écrivains, pour qu'ils puissent plaider en faveur d'une réouverture.

La perspective ne s'annonçait, pourtant, pas aussi sombre il y a quelques mois : les librairies ont connu un rebond des ventes de livres avec le déconfinement et ont bénéficié d'une aide de 25 millions d'euros votée par le Centre national du livre pour leur permettre de faire face à leurs difficultés économiques.

Le click-and-collect mis en avant pour les magasins fermés pendant le reconfinement connaît aussi ses limites en librairie. Déjà mise en place lors du premier confinement, cette pratique – consistant à acheter à distance et à venir retirer sa commande à l'entrée du magasin – ne représenterait qu'à peu près 10 % du chiffre d'affaires des librairies, selon les syndicats du secteur.

Les libraires, outre le confinement, ont enfin une marge de manœuvre financière réduite à cause de l'encadrement du prix du livre par la loi Lang. « Le moindre problème type confinement peut donc très vite faire dévisser (une boutique) », explique Anne Martelle. Pour Vincent Montagne, « il y a un grand risque que des points de ventes ne soient pas rouverts à Noël. On prend un risque culturel considérable ».

Nouveau coup dur pour les bars et les restaurants

Ils vont devoir rebaisser le rideau le 30 octobre à minuit, les bars et les restaurants seront fermés comme lors du premier confinement de 55 jours ordon-

né en mars dernier, les commerces qui ont été définis au printemps comme non-essentiels ne pourront rouvrir, à minima, jusqu'au 1er décembre prochain.

« Je sais que beaucoup de commerçants espéraient ne pas fermer, je sais que pour les commerces de centre-ville, je demande un très gros effort », a reconnu le président de la République, après le premier confinement qui avait éprouvé l'économie française. « Tenons-le avec beaucoup de rigueur pendant quinze jours. Si d'ici quinze jours, nous maîtrisons mieux la situation, nous pourrions alors réévaluer les choses et espérer ouvrir certains commerces, en particulier dans cette période si importante avant les fêtes de Noël. »

Un coup dur pour les professionnels du secteur. « On va être obligé de faire avec », se désole auprès de LCI Alexis Pineau, patron de bar Le Shaft à Nantes. « Pour nous, c'est compliqué parce qu'on a pris le premier confinement. Aujourd'hui on se retrouve bloqué avec un reconfinement, une nouvelle fermeture. »

Les restaurateurs et les bars qui d'habitude sont arrogants et antipathiques avec les clients avant le coronavirus, vont peut-être se rendre compte de l'importance des consommateurs qui les font vivre. C'est tout le mal que je leur souhaite.

Pas sûr que le reconfinement fasse reculer la croissance des malades, car les Français ne sont pas aussi disciplinés que les Allemands, et les chinois, et c'est de ce côté-là que Macron doit chercher la solution.

Il faut dire que le mandat le plus chaotique depuis la création de la République est celui de Macron. Jamais un président n'a connu autant de problèmes similaires à ceux du quinquennat de Macron.

Une pensée pour tous les sans abris, les sans papiers, les réfugiés, et les pays d'Afrique, et du Sahel qui vivent éternellement dans la difficulté et le chaos, et qui souffrent en silence.

**Maroc****Canada****Info**

Édition électronique du Journal "Maghreb Canada Express" "D'un Continent à l'autre"

www.maghreb-canada.ca ou maroc-canada.ca ou maroc-canada.info

Votre Publicité à Mini-prix

TARIF FIDÉLITÉ

***1/8 de page**

**À partir de 39\$ (N et B)
et 49\$ (Couleur)**

*Mieux qu'une carte
d'affaire !!!*

TARIF FIDÉLITÉ

***1/4 de page**

**À partir de 69\$ (N et B)
et 99\$ (Couleur)**

TARIF FIDÉLITÉ

***1/2 page**

**À partir de 135\$ (Noir et Blanc)
et 189\$ (Couleur)**

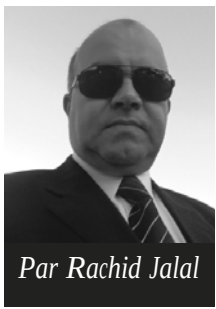
***1 page entière :**

**À partir de 259\$ (Noir et Blanc)
et 359\$ (Couleur)**

**Pour plus d'infos ou pour une soumission :
Journal Maghreb Canada Express
Tél. : 514-576-9067
Courriel : contact@elfouladi.com**

(* Pages internes avec 12 parutions minimum)

Immigration clandestine

HARRAG (ou la vague du désespoir)

Par Rachid Jalal

La sonnette retentit dans la cour du lycée annonçant la fin des cours. Le portail s'ouvrait, une meute déchaînée prenait d'assaut la rue.

Assis sur le perron d'une maison avec mon ami Houssa, cigarette à la main, je suivais indifféremment des yeux cette marée humaine qui se dispersait dans un désordre chaotique. Puis, prenant mon cartable sous le bras, je suivais nonchalamment la vague.

Cela fait 2 semaines que je séchais les cours avec mon ami Houssa, mais on gardait nos habitudes d'élèves pour éviter l'ire de mon père. Mon père un pur produit de la compagnie avec des manières grossières, sa spontanéité et son franc parler. Il travaillait comme veilleur de nuit dans une usine à Hay Mohammadi (Casablanca).

Nous habitions à Douar Tkalia, un bidonville en marge de la civilité, une plaie purulente au cœur de la ville. C'était aussi un îlot de non droit où les frontières de la moralité s'estompent devant les vicissitudes de la vie. La force était la seule valeur reconnue. Les jeunes exhibaient leurs mutilations au couteau avec une extrême fierté. Une balafre faciale donnait plus de respectabilité qu'un diplôme universitaire.

Les différents se réglaient souvent à coup de couteaux. Une plainte à la police équivalait à une déchéance sociale. Le recours à la loi était l'argument des faibles.

Je suis né dans ce Douar, il y a 16 automnes. J'étais le benjamin, entre 3 sœurs et 2 frères. Ma mère, une dame effacée et sans charisme, était l'ombre de mon père. Son horizon était limité à la procréation et à la marmite. Mes sœurs sont destinées inéluctablement au même dessein. Leur éducation est axée essentiellement sur l'art de la servilité au mâle.

Mon père revenait le matin de son travail, il passait la journée à dormir. Il se réveillait juste pour les prières. Il m'emmenait parfois avec lui à la mosquée. C'était un édifice semblable aux maisons insalubres du douar sans minaret, composé d'une grande salle réservée à la prière et d'une autre plus petite destinée aux ablutions. L'imam habitait dans une baraque adjacente. Il était jeune, constamment habillé en tenue afghane, le pas vif et énergique, se mélangeait rarement à la population. Sa barbe écarlate peu fournie, lui donnait l'air d'un personnage de légende. Il avait une forte personnalité, son éloquence et sa prolixité lui assuraient un charisme et un ascendant sur les habitants, particulièrement les jeunes. Il maniait le verbe avec aisance, porté par une voix mielleuse et insidieuse. Il est devenu une icône pour les jeunes. Son discours incandescent avait beaucoup d'adeptes. Il prêchait la vertu et la rectitude selon le dogme salafiste rigoureux. Il a rallié à sa cause un nombre important de jeunes.

Mon père avait une vision moins rigoriste de la religion, il ne me pressait pas pour satisfaire aux obligations religieuses, sauf pour le vendredi ; Ce jour était mémorable, la mosquée était prise d'assaut par les riverains pour être aux premières loges. L'extérieur était aussi submergé par les croyants. Une présence policière discrète suivait avec intérêt la cérémonie de prière.

Je suivais mes études en 1ère année du BAC. Le programme était ennuyeux, mes capacités intellectuelles étaient si limitées que l'assimilation des cours était quasiment impossible. Mon passage dans les différents niveaux était prémédité, l'objectif principal consistait à garder les élèves à l'école malgré l'absence d'acquis et la maîtrise du savoir.

Les professeurs ne pensaient qu'à leur survie dans ce milieu devenant incubateur de violence. Chaque jour la menace reste suspendue telle l'épée de Damoclès, devant l'impuissance d'une administration frileuse et prévaricatrice. Ils passaient le temps à éteindre les feux qui éclataient sporadiquement dans les

salles de cours entre bandes rivales.

J'étais du genre renfermé solitaire et lunatique. Mon ami Houssa, était mon ombre. Il était rachitique, une bosse proéminente déformait sa cage thoracique. Il a trouvé en moi un refuge alors que les autres l'évitaient comme la peste. On se complétait, l'effacé et l'infirme. Nous formions un tandem combinatoire qui partage le douloureux sentiment de frustration et d'ostracisme.

Nous étions 2 fantômes, insignifiants infréquentables et rebutants. On n'avait pas la cote auprès de nos camarades du lycée, car rien ne nous prédisposait à être brillants dans une activité pour attirer l'attention des autres. D'ailleurs on s'en foutait royalement de cette école qui veut nous apprendre la vie sur papier, alors que la vraie vie c'est dehors.

Nous manifestations un désintérêt total pour l'école Houssa et moi. Les matières enseignées n'avaient aucun attrait qui pouvait exciter notre curiosité. Seule la beauté exubérante de la prof de français était une raison crédible pour assister à son cours. Elle savait qu'elle était l'objet de nos phantasmes, nos yeux la dénudaient, chaque mouvement, chaque regard était intercepté avec nos capteurs sensoriels. Elle a beau mettre une djellaba, abandonner son maquillage, réduire sa présence physique au stricte minimum.

Ali, le Cerbere de la classe était son protecteur. Il l'entourait d'une attention particulière. Personne n'osait dire du mal d'elle en sa présence. Il l'accompagnait jusqu'à sa voiture, faisait parfois ses courses dans le marché anarchique du quartier.

La prof portait un nom à connotation aristocratique et prononçait le *R fassi*, sa présence au sein du lycée était anachronique, d'ailleurs ses absences pour raison de maladie fictive étaient récurrentes.

Je flânaï en compagnie de mon ami Houssa, dans les méandres du quartier. Tous les recoins me sont devenus familiers. Notre lieu de prédilection était

une salle de jeux. Une clientèle en bas âge se réfugiait dans cette salle sinistre et brumeuse par la fumée compacte des cigarettes, du narghilé, l'air délétère à l'arôme acide rongé nos poumons. Il y avait 2 *mini-foot*, un billard et, en retrait, des tables sordides destinées aux jeux de cartes.

La salle ne désemplie pas.

J'avais une grande notoriété parmi les clients. J'étais imbattable au billard, plus personne ne me défiait. C'est là où j'ai appris à rouler mon premier joint. C'était un voyage sidéral, un fleuve de diamants et d'étoiles m'emportait à travers l'insondable univers. Mon corps ploie sous le poids exorbitant de ma tête, multiplié par la forte dose de cannabis.

Le gérant de la salle m'a foutu dehors pour éviter les ennuis en cas de complications. Le fidèle Houssa, était resté aux aguets jusqu'à ma reprise de conscience. Cette délicieuse expérience était le prélude à une inéluctable descente aux enfers. Des crises d'hilarité indomptable et saugrenue me procuraient une gaieté éthérée et éphémère. Une ivresse vertigineuse et exaltante remplit la vacuité de mon âme avec des gerbes de lumières multicolores.

Ce jour-là, un groupe de jeunes inconnus au quartier débarquait dans la salle de jeux. Leurs intentions étaient bellicieuses. Le plus hardi de la meute me défia au billard. Un climat électrifié est installé. Les mises étaient conséquentes, les parieurs retenaient leurs souffles. J'étais le meilleur, mais mon adversaire ne manquait pas d'adresse.

Le jeu était surchauffé, la mise s'éleva à mille dirhams, somme considérable pour les parias que nous sommes. Les spectateurs irascibles agglutinés de part et d'autre de la table de billard, suivaient avec un regard hypnotisé le ballet des boules qui s'entrechoquaient dans un univers galactique sur tapis vert.

Mon adversaire sentait la chance se

À suivre : Page 14

**Maroc****Canada****Info**

Édition électronique du Journal "Maghreb Canada Express" "D'un Continent à l'autre"

www.maghreb-canada.ca ou maroc-canada.ca ou maroc-canada.info



Immigration clandestine

HARRAG (ou la vague du désespoir)

Suite de la page 13

retournait contre lui, il manifestait une nervosité envahissante, il débitait un vocabulaire trivial prodrome d'une rixe violente. Le gérant, interposé entre les deux groupe, apaisait l'atmosphère pas des phrases lénifiantes. Se sentant perdant, mon adversaire dans un mouvement de colère renversa le billard, les boules se dispersaient au sol. Les spectateurs attendaient ce geste pour faire embraser la salle de jeux.

Des coups de poing sont échangés, des cris de douleurs fusent de tous les côtés. Je tirais insidieusement mon coutelet et je le plantais dans sa cuisse. Le sang giclait, un filet a éclaboussé mon visage, ma tête ensanglantée a ravivée le potentiel de violence chez les belligérants. Une bestialité insoutenable se dégageait des yeux exorbités. La pugnacité de mes camarades était concluante, les adversaires ont capitulé.

Dehors la sirène stridente d'un fourgon de police qui s'arrêta devant la salle de jeux dans un nuage de poussière. Des policiers s'introduisent dans la salle et forment un rempart devant la sortie. En file indienne, on nous embarqua dans l'estafette, assis à même le plancher le policier poussait les derniers avec violence afin de laisser l'espace nécessaire pour fermer la portière. (...)

On nous présentait devant le procureur du Roi. C'était un quinquagénaire, les épaules pendantes, les cernes auréolent ses petits yeux noirs et malicieux, avait l'air valétudinaire et la mine patibulaire. Le greffier assit à sa droite somnolait impudiquement sur une chaise en bois couverte d'une peau de mouton. Il griffonnait sur un registre les paroles stéréotypées prononcées par le procureur. Nous allons être poursuivis en liberté provisoire. Mon père paya la caution qui s'élève à mille dirhams. Dans le couloir, il était là debout les traits tirés le visage impassible. (...)

Cet événement a permis l'éclosion d'un être autre que celui que j'étais. Mes objectifs ont changés avec la destruction du mur de la peur, cette peur qui a détruit mes attributs humains. Désormais je pouvais me permettre d'OSER. Oser prendre ce dont j'ai besoin, sans le quémander. Le lycée est devenu une entrave à mon épanouissement, j'avais besoin de plus de liberté, pour chercher un ascenseur social autre que l'école. Un soir, au retour de la mosquée, mon père m'invita dans sa chambre. Jamais mon père ne s'est comporté avec moi de la sorte. Il me traitait comme un homme.

- Mon fils, tu n'es plus un enfant. Je pense que j'ai fait de mon mieux pour être un père digne et responsable. Tu es mon aîné, j'ai nourri l'espoir qu'un jour

tu me succéderas pour prendre en charge notre famille. Mais je vois que tu as choisi ton chemin. A partir de cet instant tu es libre de choisir ton destin, et n'oublie pas que ta famille a besoin de toi. Tu peux partir mon fils j'ai gagné une maison mais j'ai perdu un fils. (...)

Mansour, le fils des voisins est venu tard le soir. Le matin sa voiture flamboyante neuve était garée devant la baraque, ses plaques minéralogiques ornées au sigle de l'Union Européenne, focalisaient les intentions des bidonvillois. Mansour, était le symbole de la réussite.

Il a immigré en Espagne il y a 4 ans. Son périple est devenu une légende au sein des familles et surtout des jeunes. A 17 ans, Mansour a disparu sans laisser de traces. Les spéculations farfelues alimentaient les discussions. On prétendait qu'il a rejoint des djihadistes au Moyen-Orient d'autres prétendent qu'il est en prison ; puis une amnésie collective à oblitérer son existence.

Un jour son frère Kacem, arborait fièrement des espadrilles neuves d'une grande marque. Nous étions étonnés de voir des signes ostentatoires de richesses apparaître chez la famille de Mansour. C'était des colis chargés de vêtements et d'ameublement envoyés par Mansour. On a su par la suite qu'il est en Espagne.

Kacem était une personne saugrenue, inepte sans grande envergure. Il réprimait en lui une énergie incandescente, masquée derrière un regard résigné mais perfide. Il a bravé les dangers, surmonter son appréhension et ses incertitudes. Il a défié le destin qui le prédisposait à une vie de loque, de paria. Il a enjambé la fosse aux requins, pour se retrouver dans la lumière.

L'idée de *brûler (immigrer clandestinement NDLR)*, est restée enracinée dans ma tête. Les parfums épandus par Kacem laissaient une trace indélébile de son passage dans les ruelles répugnantes, et l'idée germait et envahissait mon horizon de manière obsessionnelle. Un soir j'ai croisé Kacem qui rentrait chez ses parents dans un état d'ébriété avancé. Je lui demandais poliment s'il pouvait m'accorder un moment. Il m'a tendu un billet qui j'ai refusé avec fierté.

- Merci Kacem, je ne veux pas de ton argent, je veux juste que tu m'indiques comment faire pour *brûler* vers l'Espagne.

- Tu as de quoi noter ?

J'ai pris un bout de papier qui me servait à rouler mes joints, et je griffonnais un numéro de téléphone.

- C'est le numéro d'un passeur à Tanger. Tu le contactes de ma part et il prendra soin de toi.

J'ai plié méticuleusement le papier et je l'ai placé au fond de mon portefeuille. Je remerciai Kacem qui continuait son chemin les pieds flagellants, le pas incertain. Je détenais enfin le bout de ficelle. Le lendemain j'ai appelé le numéro. Une voix efféminée avec un accent ensorceleur du nord me répondait. J'ai décliné mon identité, mon désir et le nom de Kacem. J'entendais uniquement la respiration de l'autre côté. La communication est vite coupée. Une semaine après Kacem est venu me chercher.

- Le passeur de Tanger m'a contacté. Il ne veut pas de contact avec un numéro attribué. D'ailleurs il va prendre attache avec toi bientôt. Tu dois disposer des frais de passage qui s'élèvent à 50.000 DH, et si tu es prêt prépare toi pour partir à Tanger (...)

La gare routière des Oulad Ziane charriait une marée humaine cosmopolite. C'était un univers puisé d'une légende du moyen âge. Dans l'enceinte, se mêle une population d'infortunés. Hommes, femmes et enfants s'entrechoquaient et s'évitaient comme des voitures tamponneuses. Les courtiers aux mines repoussantes intimidaient les voyageurs sous l'œil complice des vigiles. La correspondance vers Tanger avait un aspect enjoliveur. Les tickets à la main nous prenaient place au fond du car. Les liasses de billets enfouies au fond de mon caleçon me gênaient atrocement.

Le voyage se déroulait calmement. Houssa, se laissait emporter par Morphée dans le monde des songes, un filet de salive s'écoulait sur son montant. Je le regardais avec pitié. Il est embarqué malgré lui dans cet imbroglio sans le vouloir. Il vivait en marge de l'histoire, sans ambition, résigné et acceptant avec intelligence son infirmité. Mais le destin fidèle à sa malignité se jouait de nous. Je sommais moi aussi dans un délicieux sommeil, bercé par une chanson d'Oum Kalthoum.

Réveillés par l'agitation des voyageurs qui traînaient leurs sacs dans l'étroit couloir du car, Houssa et moi nous glissions par la portière arrière et nous fondions dans la foule danse. Je m'introduisis dans une téléboutique et je composais le numéro du passeur. Il me donna rendez-vous le soir devant la gare ferroviaire. Il portera un chapeau marron. Accablés par la faim, nous nous précipitons sur un marchand ambulant trainant son charriot garni de mets. Je commandais deux Boccadios.

J'entamai le mien avec voracité et sans délicatesse. J'ingurgitai avec un son bestial. Une fois rassasiés, nous nous dirigeâmes vers le centre-ville. Tanger, la ville mystique. Enfant illégitime du continent. Toute la finesse, la délicatesse n'avaient rien d'Africain. Cap Spar-

tel, se détache tel un prépuce vers l'Europe qui se dérobe timidement derrière l'impénétrable brouillard. Soudain l'homme au chapeau marron surgit devant nous.

- Suivez-moi, sans éveiller de soupçons. Ici ça grouille d'indicateurs.

Nous le suivions nonchalamment, on laissant une distance entre nous. Il nous conduisit dans un quartier à l'aspect louche. Les ruelles un vrai labyrinthe, s'entrecoupaient furtivement et plongeant aussitôt dans une autre dimension. Les échoppes exposaient leurs maigres produits, un mélange de musique envahit les ruelles submergées par un nombre impressionnant de badauds, notamment des subsahariens. Au fond d'une impasse, l'homme au chapeau s'arrêta devant une porte très basse. Nous nous engouffrions dans un couloir étroit et obscur. L'odeur infecte des urines empestait l'atmosphère. Nous pénétrons dans une minuscule chambre. Une ampoule pendue au plafond diffuse une lumière terne et sans éclat. Sur le sol deux nappes en plastique couvertes pas des couvertures crasseuses et des oreillers qui ont perdus leurs couleurs.

- Vous allez loger ici le temps de préparer le voyage. Vous devez vous soumettre au règlement du gîte. Vos repas vous seront servis ici, ne quittez jamais votre chambre vous risquez d'avoir de sérieux problèmes avec Pitchou le gérant. Les toilettes se trouvent au bout du couloir et je vous interdis de rentrer en contact avec les autres pensionnaires qui occupent les autres pièces. Maintenant passons aux choses sérieuses, montrez-moi votre fric.

Je lui remis la liasse de billets bien ficelée dans un sachet en plastique.

- Il y'a 50.000 DH chacun comme convenu.

- C'est le prix du passage, mais vous devez me payer le gîte et le couvert. La journée c'est 200 DH pour vous deux.

- On n'a pas assez d'argent pour ça,

- C'est la règle à prendre ou à laisser.

J'étais abasourdi. Je regardais Houssa dans les yeux et voyais l'espoir s'évaporer.

- Nous allons embarquez quand ? Juste pour savoir si nous pouvions vous payer ?

- Ici le temps ne compte pas. Plusieurs facteurs déterminent le jour du voyage. Ça pourrait être demain ou dans une année.

- Que pouvons-nous faire pour vous payer notre séjour ?

À suivre : Page 15

Immigration clandestine

HARRAG (ou la vague du désespoir)*Suite de la page 14*

- Je vais voir avec le patron et je vous tiendrai au courant.

Il a pris l'argent et quitta la chambre. Nous sommes restés comme hypnotisés. Le bruit incessant des pas dans le couloir nous ramenait à la réalité. Le cri des enfants, les discussions dans une langue étrangère n'avaient rien de rassurant. Le ballet des va-et-vient ne s'arrêtait jamais. La demeure était une ruche de frelons. Un mélange de moisissure, de sueurs et de tabac empestait. L'odeur putride des toilettes rendait l'air irrespirable. Nous restions emprisonnés dans ce taudis durant deux semaines. La nourriture à base de féculents était indigeste. Un jour l'Homme au chapeau est venu nous voir.

- J'ai étudié votre cas avec le patron. Il vous propose d'acheminer un colis vers Casablanca. Cette opération couvrira les frais de votre séjour.

- Est-ce qu'on peut avoir plus de détails ?

- Moins vous en savez, mieux est.

- Houssa ferait l'affaire, avec son infirmité il n'éveillera pas de soupçons. Et vous pouvez faire un peu d'argent.

- Que dois-je faire ? demanda Houssa

- Eh bien tu vas transporter un sac vers Casablanca, une fois là-bas quelqu'un viendra récupérer le colis. C'est simple et sans risque.

Houssa accepta la mission. Le voyage s'est déroulé normalement et sans encombre.

Houssa a remis le sac à un homme qui l'attendait avec le mot d'identification. Ensuite il s'est rendu à notre Bidonville sans réellement y mettre son pied. Il croisa une connaissance qui lui a appris qu'El Khammar n'était pas mort, mais il est devenu infirme suite à une agression par des inconnus. Soulagé, Houssa rebroussa son chemin. Tard dans le soir il était de retour. Il déposa un panier garni de fruits et de boîtes de conserve. Il tira de sa poche une plaquette de hachich.

Pitchou, était le cerbère du pensionnat. Il faisait régner l'ordre par la terreur. Armé de sa dague il intimidait tout le monde. On l'évitait comme la peste surtout quand il est sous l'effet des comprimés psychotropes. Un soir j'ai croisé dans le couloir Clara, une africaine sans charme. Elle portait un nourrisson sur le dos. Elle me demanda une cigarette et me gratifia avec un sourire abimé. L'enfant était crasseux et famélique, je lui ai remis un billet pour le bébé. Elle venait me rejoindre dans la chambre pour m'offrir ses services.

Un mois s'est écoulé. L'Homme au cha-

peau marron est venu nous demander de nous tenir prêt pour le départ. Une effervescence inhabituelle est déclenchée parmi les pensionnaires. Ils se débarrassaient de leurs impédiments, ne gardant que l'essentiel, soit des bidons d'eau, des févettes et du pois chiche bouillis. On confectionnait des anoraks de fortune pour éviter la mouillure.

Enfin, le jour du départ est fixé pour demain soir. Pitchou, nous annonçait qu'une voiture viendrait nous embarquer dans l'après-midi. J'étais excité à l'idée de prendre le large. Nous empruntons une fourgonnette abîmée, la caisse n'avait pas de sièges, nous étions assis à même le plancher. Le conducteur un jeune, les yeux semi-ouverts sous l'effet du hachich, démarra dans un nuage de poussières. Le soleil amorçait déjà sa descente vers l'océan. Après avoir roulé une heure environ, le véhicule s'arrêta au bord de la route. Le conducteur nous somma de descendre vite et d'aller nous cacher dans les bois. Nous étions une quinzaine en majorité des subsahariens. Il commençait à faire nuit.

L'Homme au chapeau marron était là à nous faire des signes. Une autre voiture est venue débarquer un autre groupe de misérables. On entendait les vagues se briser sur le rivage. L'odeur inimitable de la mer tonifiait nos muscles. Les enfants commençaient à pleurer de faim. Un jeune homme s'approcha de nous, une serpe à la main vociférant ses diatribes, menaçait avec un air péremptoire les mamans et demanda de faire taire les gosses. Un climat de terreur c'est installé parmi nous. On avait à faire à des fauves qui n'avaient rien d'humain. Nous étions pour eux une simple marchandise à livrer à l'autre rive. Sur le rivage 3 hommes peinaient à gonfler le zodiac imposant et fixaient un moteur puissant. A quelques encablures de la baraque des gardes-frontière qui diffusait une lumière fade.

- Regroupez-vous devant moi, disait l'homme au chapeau marron. Vous allez suivre à la lettre ces consignes sinon vous serez jetés à la mer. Ici on ne rigole pas. Vous allez embarquer en silence et surtout ne regardez jamais le visage du timonier.

En colonne nous nous dirigeons vers le zodiac qui s'agitait avec frénésie au gré des vagues. Nous embarquions péniblement. Nous étions une trentaine, nombre qui excède les capacités d'emport du zodiac. C'était à coup de pied que l'installation se faisait. Les coups pleuvaient sans distinction entre hommes et femmes. La parité était appliquée. Les visages livides, les yeux exorbitants, qui brillaient comme des lucioles, scrutaient l'horizon embué. Houssa se



collait à moi, je sentais son haleine qui puait le poisson pourri, ses jambes qui tremblaient, je n'étais pas en meilleurs posture que lui.

Je fouillais dans ma mémoire à la recherche d'un verset du Saint Coran, mais rien ne remontait à la surface. Un vent froid venait fouetter nos visages sculptés dans du granit. La voute céleste illuminée de milliers de paillettes et l'immensité de l'océan m'ont fait redécouvrir mon insignifiance, j'étais réduit à l'état granuleux. Le timonier sans préliminaire appuyait sur la manette, le zodiac pointe levée vers l'avant fondait dans le noir sur la surface insidieuse de la mer.

Une décharge électrique traversait ma colonne. On s'agrippait avec l'énergie du désespoir aux cordages, le buste replié pour offrir moins de surface aux rafales de vents chargées d'eau. Les mamans ont arrimé leurs bébés solidement à leurs poitrines jusqu'à l'étouffement. Une peur sourde planait sur nous, j'ai pris deux comprimés psychotropes, j'ai avalé un et remis l'autre à Houssa. L'effet était immédiat. Les démons de la peur ont vite quittés nos esprits. Les vomissures giclaient avec atrocité, accompagnées de son roc d'égorés.

Du coin de l'œil je regardais le timonier pointer sa boussole pour s'orienter dans ce désert aquatique. Le vent devenait virulent, les vagues prenaient de l'ascendant et notre zodiac jouait aux montagnes russes. Impavide, le timonier fonçait vers ces remparts d'eau qui se dressaient avec impétuosité en gardiens de l'Europe. C'était une lutte suicidaire. Le zodiac prenait l'eau, avec des mouvements désordonnés ou évacuait le liquide létal. L'écume se collait à l'embarcation et lui donnait l'aspect lugubre d'un linceul.

Les images nettes de ma misérable vie défilaient dans ma tête. Je voulais

m'accrocher à un événement délicieux captivant, mais c'était uniquement un cumul de malheurs et de frustration. Je voulais simplement me réconcilier avec DIEU avant de rejoindre les limbes. Un vague majestueuse renversa notre embarcation. Mes mains sont soudées à la corde. Houssa me tenait par l'épaule, quelques têtes apparaissaient autour de l'épave.

Houssa, me regardait dans les yeux et là j'ai vu la défaite le renoncement et la décrépitude de la volonté. J'ai essayé de le maintenir hors de l'eau, il lâcha la corde qui lui entaillait la chair et je le voyais s'enfoncer dans les eaux sombres. Des fusées éclairantes sont tirées probablement par le timonier. Notre calvaire durait pendant une éternité, nos espoirs se réduisaient au fil du temps. A ma droite un colosse noir soutenait une jeune femme qui serrait un bébé. Le bébé était mort, il ne bougeait plus, mais la pauvre maman ne voulait pas se rendre à l'évidence. Même mort le bébé donnait du courage à cette mère pour vaincre la mort.

Des lumières puissantes paraissaient devant nous, c'était les secours. Ils jetaient une corde que le colosse nouait au zodiac. Une échelle de corde est déroulée sur le flanc de la vedette. La manœuvre était périlleuse. Nous avons encore perdu deux autres malheureux. Sur le pont, on nous servait une boisson chaude, des infirmiers nous donnaient les premiers soins. On nous faisait descendre dans la cale. Nous étions enfermés dans deux cabines peu spacieuses, extenués nous sombrions dans un sommeil délicieux jamais égalé. Houssa me parlait du fond de la mer, des merveilles exubérantes, de la paix, la sérénité qui font des abysses un espace sublime. Il ne regrette pas de quitter ce monde inique pour celui de l'infini bonheur.

Repose en Paix mon ami, mon calvaire ne fait que commencer.

Fédération ●●●
Québécoise de Tir

PRATIQUEZ LE SPORT DU TIR À LA CIBLE

Cours canadien de sécurité dans le maniement des armes
à feu à autorisation restreinte



Coût : 170,00\$
matériel inclus

**POUR LE LOISIR OU POUR LES EMPLOIS
QUI EXIGENT LE PORT D'ARME.**

Tél. : 514 252-3056
Sans frais : 1 888 514-7847
www.fqtir.qc.ca



Aimez notre page Facebook!